

REPENSER LES SYSTÈMES ÉDUCATIFS : QUEL GENRE D'APPRENTISSAGE POUR LE 21^E SIÈCLE ?

L'éducation aujourd'hui pose problème vu que les méthodes pédagogiques sont restées loin derrière les changements et progrès réalisés par les nouvelles technologies. Celles-ci ont révolutionné nos perceptions, nos habitudes, nos modes de vie. D'autre part, la mondialisation, intimement liée à leur expansion, s'est aussi imposée à nous, où que nous soyons, et nous oblige à nous intéresser à ce qui se passe ailleurs, si nous ne voulons pas être étranger(e)s à notre planète et vivre en porte à faux avec elle. Il ne s'agit pas seulement des peuples qu'elle porte, mais aussi des relations que ces derniers ont établies ; en un mot l'environnement et l'écologie feront partie de toute réflexion. Nous ne devons pas non plus oublier l'approche genre, que certain(e)s comprennent mal et s'imaginent qu'elle leur est nuisible, alors que c'est tout le contraire, comme nous allons le voir. Nous devons donc tenir compte de toutes ces données, bien nous en imprégner, tout en gardant un œil sur notre objectif principal qui est l'éducation des jeunes générations, appelées à prendre la relève, ainsi que leurs destinées en main. Car comme le dit Paulo Freire dans « Pédagogie libérée »¹, on doit d'abord comprendre avant d'agir ; les jeunes ont le droit d'être sensibilisé(e)s aux réalités de leurs contextes, aux causes des maux qui affectent leur existence, ainsi qu'à leurs conséquences.

Avant d'aller plus loin, dressons rapidement un état des lieux.

I : Bref aperçu de la situation actuelle à la lumière de deux concepts majeurs : les nouvelles technologies et la mondialisation

I – 1. Les nouvelles technologies

Nous vivons dans un monde qui avance avec plusieurs vitesses et où les paradoxes sont incalculables. Cela est dû en grande partie et

¹ Paulo Freire est ce formidable pédagogue brésilien qui est mort en 1997 et qui a marqué la fin du 20^e siècle par ses nombreux livres sur l'éducation.

comme cela a été mentionné, à l'intrusion des nouvelles technologies dans nos vies et dont les conséquences sont infinies.

Les nouvelles technologies ont habitué les jeunes à vivre au jour le jour, ici et maintenant et comme l'ont constaté les chercheurs, le long terme n'a plus de sens pour eux (je pense ici aux sens matériel et métaphysique). « La discontinuité qui résulte de l'usage de l'Internet a conduit à l'adoption d'une philosophie bien différente de celle de leurs aînées ; une vision en fait fort réduite, dénuée de profondeur », nous dit Rushkoff.²

En effet, de nombreux sociologues et penseurs se sont penchés sur l'outil numérique et nous ont fait part de leurs conclusions fort éclairantes. Roger Silverstone, par exemple, attire notre attention sur la disparition du doute et du bon sens, lequel nous permet de dialoguer et de prendre les décisions nécessaires qui permettent le vivre ensemble.³ Manuel Castells nous sensibilise à la création d'un climat où l'incertitude et le risque prédominent à cause des flots continus de l'information et de la mobilité incessante qui en découle. Son idée est que les espaces fluides ont remplacé les espaces solides.⁴ Cette mobilité, nous disent les chercheurs, est multiple et variée ; elle est physique et morale, horizontale et verticale. La fluidité qui caractérise le va-et-vient entre le virtuel et le réel a une incidence certaine sur les sphères publique et privée, les rôles et les identités. Ce mouvement ininterrompu mène, sans que certains en soient conscients, à la déstabilisation et génère des questions au niveau de l'appartenance et même de l'existence puisque nous ne sommes plus « géographiquement situé(e)s » comme le déclare W. Lance-Bennett : « Tandis que les identités deviennent plus fluides et moins enracinées géographiquement, (ex : le pays) et politiquement (le calendrier des élections), les individus sont à la fois plus libres et sous une plus grande pression, appelés à s'inventer, à inventer leurs politiques ». ⁵ La

² Rushkoff, cité par N. F. Johnson in *The Multiplicities of Internet Addiction*, 68 : « ... because discontinuous media is the rule for screenagers, it has resulted in them adopting a 'social philosophy very different from their predecessors.' ».

³ Cf. *Media and Everyday Life*, 51 : « As doubt disappears, so too does common sense, literally speaking. The sense of the world we have in common, without which the public as a space for deliberation and decision cannot survive. »

⁴ Cf. *The Power of Identity*, « we are moving in a world characterized by spaces of flows instead of spaces of places. »

⁵ Cf. 'New Media Power : 'The Internet & Global Activism', 27 : « As identities become more fluid, and less rooted in geographical place (e.g., nation) and political

notion de liberté est en effet illusoire ; il s'agit d'une situation où l'on est pratiquement emporté par le courant, où l'on assiste à la désagrégation du tissu social, à la dissolution des relations humaines, sans points de repères. L'individu se déconnecte d'avec la réalité, développe la solitude et se détache de la collectivité avec laquelle il est censé travailler pour bâtir ensemble.⁶

Or pour comprendre la multi-dimensionnalité des choses, « nous avons besoin de la continuité des symboles qui nous lient ». Nous ne pouvons trouver notre voie dans la vie, nous dit le chercheur, sans une profonde compréhension des concepts majeurs qui nous sont communs et qui nous aident à construire une vie équilibrée.⁷

Cette situation a été, comme on le sait, renforcée par la mondialisation.

I – 2. La mondialisation

Le concept de mondialisation tel qu'il est compris aujourd'hui (nul besoin de revenir sur le passé) est lié au néolibéralisme ou encore au capitalisme financier, qui tend vers plus d'individualisme, cherchant à diviser, désintégrer et fragmenter pour empêcher la constitution de tout corps qui puisse lui opposer une résistance. L'idée est de transformer l'individu en entrepreneur, en « moteur de croissance », faisant fi de la nature et de l'humanité de l'être humain, que les défenseurs pressurisent dans un seul but, le profit à outrance. Nous devons revenir à une acception plus humaniste, favorisant la compréhension entre les peuples et faisant preuve de solidarité et d'inclusion et non de concurrence et d'exclusion ; sinon, c'est le genre humain qui sera exclu de la terre. Déjà en 2001 le secrétaire général de l'Organisation Internationale du Travail, Juan Somavia, disait : « Sans progrès social, l'efficacité économique n'est pas politiquement viable dans un système démocratique ; on ne peut pas

time (the election calendar), individuals are both freer and under greater pressure to invent themselves and their politics. ».

⁶ Cf. « *Digital Media, Nation- States & Local Cultures : The Case of Multimedia 'content' production* », 114 : « For many postmodernist theorists, the expanding range of information flows and the spatial reach of digital communication systems are leading to new kinds of social anomie, a 'dissolution' of social relationships & the collapse of the political, cultural & place-based identities which characterized the era of capitalist industrialism. »

⁷ Cf. *Media and Morality*, 50 « There has to be continuity in the symbols and the meanings that sustain the plurality of public space. »

traiter les gens comme une marchandise dont la valeur est fixée par le marché».⁸

Nul besoin non plus de rappeler l'état de notre terre aujourd'hui, extrêmement abîmée par la surexploitation des ressources pour répondre au concept de croissance au lieu de satisfaire nos besoins. De nombreuses voix se sont élevées pour montrer que nous faisons « fausse route. »

Il est donc impératif de revoir la vision actuelle que nous avons de notre environnement, de nos modes de pensée, de nos choix de société et de nos stratégies.

II – Changement de perspectives

II – 1. La mondialisation, nouvel habillage

Le concept de concurrence ou encore compétition, qui est au cœur de la mondialisation, doit être tourné vers soi-même, étant compris comme un travail sur soi, visant à développer chaque jour un peu plus ses capacités, exploiter à fond son potentiel. L'esprit de collaboration doit primer, avec une vision élargie sur la collectivité, la communauté, le pays et le monde. Cette vision des choses pourra se réaliser si on s'inspire, comme on va le voir, des idées féministes et si on applique l'approche genre en même temps que le reste. Celle-ci permet de recadrer les choses, d'opérer un équilibre entre les différentes composantes de la société, de donner à chacun et chacune ses chances pour mettre à profit les capacités existantes, l'objectif final étant « une reproduction consciente de la société, de façon collective. »

L'outil approche genre est aujourd'hui une obligation, car ses bienfaits sont incommensurables.

II – 2. L'approche genre ou perspective féministe

Celle-ci nous a ouvert les yeux sur nos réalités et nous a permis de comprendre pourquoi le monde va mal. Il s'est avéré que « les sociologues [masculins] posent des questions suivant le point de vue

⁸ Cf. *Le Monde Diplomatique*, septembre 2001.

À propos des aspects négatifs de la mondialisation, voir Deborah Chambers, Max Haiven et Cristina Flesher Fominaya dans la bibliographie.

des privilégiés, des puissants, ceux qui décident des règles du jeu et cherchent à minimiser les conséquences des mécontentements ».⁹

Or, de nombreuses études ont montré que les femmes favorisent la coopération plutôt que la compétition, qui sous-tend toutes les activités humaines aujourd'hui. La perspective féministe, nous dit Rita Felski, « ... est importante car elle ne s'intéresse pas seulement aux problèmes sociaux et politiques immédiats, mais elle est profondément attachée à effectuer des changements dans les sphères culturelles et idéologiques... ».¹⁰ Les femmes sont en général pour le développement durable et ne recherchent nullement à dominer la nature; ce qui est le fait de la vision masculine et qui a abouti à l'impasse d'aujourd'hui. Aussi faudra-t-il « remplacer le paradigme mâle qui cherche à contrôler la nature par celui qui accepte de coopérer avec elle ».¹¹

Et pour atteindre cet objectif, il faut impérativement insérer la perspective de genre dans toutes les disciplines.¹²

C'est avec toutes ces données, qu'il faut s'atteler à de nouveaux matériaux, de nouvelles méthodes pédagogiques si l'on veut redonner toute sa valeur à l'être humain, former aussi bien l'individu que le citoyen ; une personne consciente des enjeux et responsable, ayant des compétences, des connaissances, et des savoir-faire multiples et variés.

III - Nouvelles méthodes éducatives

III – 1. Apprendre autrement

L'apprentissage doit utiliser le livre et l'outil numérique, comme cela est déjà pratiqué mais avec une vision à trois cent soixante degrés si je puis dire (des vidéos de quelques minutes peuvent faire gagner du temps) ; celui-ci saura conjuguer ces deux instruments pour

⁹ Cf. *The Women, Gender and Development Reader*, 6 : « Feminists have found that traditional social scientists tend to ask questions from the perspective of the privileged, the powerful, those who manage people and strive to minimize the consequences of discontent. »

¹⁰ Cf. *Beyond Feminist Aesthetics*, 6-7 : « feminism does not after all merely address immediate social and political problems, but is deeply conscious of the importance of effecting changes in the cultural and ideological spheres... ».

¹¹ Cf. *Feminism - A Reference Handbook*, 13 : « Try to replace the male paradigm of control over nature with one of working in cooperation with nature. »

¹² Cf. Lovena Parini, Thanh-Huyen Ballmer-Cao et Sylvie Durrer (eds.), *Régulation sociale et genre* (L'Harmattan, 2006).

expliquer, rapprocher, comparer, superposer, opposer, faire ressortir les contradictions et les complexités de façon à remettre en question les idées reçues et les clichés de toutes sortes pour pousser à réfléchir et empêcher la paresse intellectuelle. Je pense ici à la poésie métaphysique anglaise du 17^e siècle lorsqu'on essayait de voir les points communs entre des choses très éloignées ; nous avons également « les correspondances » de Baudelaire, avec les sons et les couleurs qui se répondent, ou encore la technique « d'association d'idées » développée aux 18^e et 19^e siècles, qui montre qu'il ne peut y avoir de barrières entre les sujets qui nous concernent, les différents domaines de réflexion ; autrement dit, cette même « continuité » que nous trouvons dans le domaine des médias, mais avec une connotation autre ; on peut faire de même pour aller toujours plus loin dans la réflexion, axée sur le bien être de l'un et de tous. J'ouvre ici une parenthèse pour dire que le livre reste un outil de base irremplaçable. La lecture linéaire nous oblige à nous arrêter sur le sens des mots, des phrases, des idées et des situations. Elle nous permet de structurer nos pensées, de voir les correspondances, la partie et le tout ; un ensemble de mécanismes qui nous habitueront à « superposer » le local et le global. Les anciens ont bien compris que le livre était l'égal de l'être humain ; je dirais même que les pages du livre agissent comme le corps des mots, tandis que le sens en constitue l'esprit. Ce côté charnel symbolise le concret de la réalité que nous avons besoin de ressentir et auquel nous devons rester attaché(e)s.

Les approches peuvent donc emprunter de multiples chemins, sans perdre de vue les objectifs que l'on s'est fixés : faire des allers et retours entre le passé et le présent ; toucher aux différentes cultures, mettant en valeur leurs modalités de connaissance et leurs systèmes de fonctionnement. Ce que Hartley a bien vu lorsqu'il a dit : « Aujourd'hui, donner un sens aux choses se fait de façon trans-moderne ; autrement dit, on utilise le pré-moderne (l'oralité, le socle de la famille), le moderne (le rationnel, le capitalisme), et le post-moderne (le texte, la médiation) ; autant de modes d'enseignement et tous à la fois ». ¹³ Un intérêt particulier doit être porté aux autres cultures du fait de la mondialisation, comme on l'a déjà mentionné, mais revu à la lumière des nouvelles données sur les concepts

¹³ Cf. *TV Truths*, 29 : « [...] contemporary sense-making is trans-modern, using pre-modern (oral, family-based), modern (rational, capitalist) and postmodern (textual, mediated) modes of teaching all at once. »

d'environnement et d'écologie, de façon à ne pas 'scier la branche sur laquelle nous sommes assis(e)s' ». Quoi qu'il en soit, les transactions économiques ne peuvent se faire sans une connaissance approfondie des modes de vie des autres, mais encore une fois avec le souci de s'en inspirer, de les préserver et non les détruire.

De plus, l'usage de la télévision, de l'Internet et des nouveaux médias permettent aux éducateurs de s'attaquer aux défis sémiotiques identifiés par Baudrillard (1994) lorsqu'il a décrit la façon dont les symboles culturels se sont détachés de ce qu'ils représentent.¹⁴

Autrement dit, rendre les jeunes conscient(e)s des différents niveaux de chaque fait, de chaque événement, de chaque situation, en les poussant à toujours aller au-delà des apparences.

III– 2. Casser les murs, faire tomber les barrières

Et c'est en pensant à cette « continuité » que l'on trouve aujourd'hui entre les différents domaines de la vie – la sphère publique et privée – que j'ai parlé de fluidité – mobilité ; nous devons proposer une approche nouvelle de l'apprentissage et faire tomber les barrières aussi entre les cours que nous dispensons ; autrement dit, axer l'enseignement sur l'interdisciplinarité et sur la complémentarité des matières étudiées, ainsi que sur leur lien direct avec la réalité que nous vivons au « quotidien » ; concept sur lequel les chercheurs se penchent de plus en plus, car la culture se construit au quotidien.¹⁵

Dans nos classes, il nous arrive souvent d'oublier le but que nous voulons atteindre ; or, il y a des vérités qu'il faut sans cesse rappeler. Nous sommes là pour apprendre à connaître d'abord, pour ensuite apprendre non seulement à vivre, mais à bien vivre, car rien n'est inné.

Ce sont les bases solides que nous assimilons à l'école qui nous permettent par la suite de ne pas perdre pied, de nous accrocher, de faire face à tout facteur déstabilisateur et pas seulement. Sur quoi faut-il mettre l'accent ?

III – 3. Comparer, intégrer

Les matières que nous enseignons doivent être exploitées de façons multiples. Quelle que soit la matière, on peut y intégrer des

¹⁴ Cf. *Reading The Media*, 6 : « The conveying environments of TV, the Internet, and new media are now enabling educators to engage with the semiotic challenges that Baudrillard (1994) has identified in his descriptions of how cultural symbols have detached from their relationship to the world. »

¹⁵ Cf. *Situated Lives; Consumption and Everyday Life*.

connaissances diverses, de façon pertinente bien sûr, tout en montrant la complémentarité avec les autres matières du cursus.

Chaque matière peut faire l'objet d'un champ de découvertes, touchant à différentes facettes de la vie, ce qui ne peut qu'enrichir la compréhension et permettre une ouverture de l'esprit sur le monde. Il s'agit de créer un environnement d'apprentissage où l'on puisse passer du local au global et vice versa (ceci peut s'appliquer à tous les domaines), tout en gardant en tête de solides points de repères, adaptant au fur et à mesure les connaissances aux situations qui se présentent.

Et comme l'a suggéré Thomas Ehrlich, on s'habitue à rassembler les pièces d'un puzzle donné et ainsi former les structures mentales, aiguïser l'esprit critique, susceptible de s'attaquer à toute situation complexe, ou encore la multi-dimensionnalité des choses.¹⁶

Ceci dit, aujourd'hui, des notions de psychologie, sociologie, anthropologie sont nécessaires pour pouvoir agrandir, chaque jour un peu plus, son champ de vision.

Ainsi, le cours d'histoire, par exemple, où l'on parle des peuples et des civilisations, sera enrichi par des notions tirées des sciences citées pour montrer des aspects qui peuvent interpeller et intéresser l'apprenant.

En géographie humaine, cela va sans dire que l'on peut utiliser l'économie, le droit, la politique, en étudiant l'impact des différents milieux sur la vie des gens. Au niveau du primaire, déjà, on peut apprendre aux jeunes à mieux connaître leur région, avec les ressources dont elle dispose ; organiser des ateliers pour voir comment les utiliser rationnellement et selon les besoins.

Lorsqu'on étudie la grammaire et les techniques de l'écriture, mettre en avant la finalité des cours ; à savoir, la communication écrite et orale : comment exprimer ses idées de façon claire et précise afin d'éviter les mésententes, les incompréhensions et les mauvaises interprétations.

La rédaction d'un texte servira, à part les objectifs communs, habituels, à attirer l'attention sur ce qui est important et à laisser de côté ce qui est futile. De là, montrer comment cette façon de procéder peut éviter bien des conflits dans les relations humaines.

¹⁶ Cf. Thomas Ehrlich, *Civic Responsibility & Higher Education*. American Council on Education, Onyx Press, 2000.

Et puis nous avons la littérature en général ; formidable ouverture sur le monde, les cultures et les civilisations. Les romans, nouvelles, les pièces de théâtre, la poésie nous familiarisent avec les problèmes, les situations critiques, les conflits multiples et divers qui ont lieu au cours de l'aventure humaine, sachant que les grands écrivains ont passé leur temps à nous étudier à partir de perspectives variées ; là, nous devons commencer notre apprentissage de la résolution des conflits, qui devrait faire partie des cursus. Ces œuvres littéraires offrent donc un champ de réflexion assez vaste ; elles mettent l'accent sur les concepts majeurs qui unissent les gens et leur permettent d'œuvrer ensemble pour un même objectif.

Ce type d'éducation, fondé sur un « apprentissage intégré » réussira à sensibiliser nos jeunes gens et jeunes filles et les incitera à développer d'abord leurs propres personnalités avant toute action participative.

La connaissance de soi doit précéder toute autre activité pour arriver à cerner nos points forts et nos points faibles ; pour renforcer et exploiter les uns, développer et travailler les autres, afin de donner le meilleur de soi-même, si l'on veut éviter un gâchis des compétences et qui est inévitable si l'on accepte la facilité et refuse l'effort ou les contraintes (chose que nous constatons malheureusement aujourd'hui). C'est en développant nos facultés que nous pouvons être productifs et productives et, comme l'a dit Paulo Freire, cela nous aidera à être les auteurs et les sujets de notre propre histoire. Par ailleurs, « le développement humain de la personne doit faire partie de chaque programme pour une meilleure intégration dans la société et si l'on veut véritablement promouvoir la démocratie ».¹⁷

On voit donc que l'idée s'attache à mettre en valeur l'être humain, sans distinction de sexe ou de race ou d'une quelconque dénomination ; on se concentre sur ce que chacun a de meilleur à offrir. L'idée est de prendre ce qui est positif chez les hommes et les femmes pour bâtir un monde plus équilibré, plus égalitaire, plus juste, et plus harmonieux, mettant à contribution une fois encore l'approche genre, mentionnée ci-dessus. Celle-ci fait d'ailleurs partie, comme chacun le sait, des programmes des instances internationales, dont les Nations Unies, tout simplement parce que « toute activité humaine s'appuie sur une vision sexuée du monde. » La notion de genre fait

¹⁷ Cf. Amy Gutmann, *Democratic Education* (Princeton, New Jersey U P, 1987).

partie de la vie, à tous les échelons et les niveaux. N'oublions pas que l'un des Objectifs du Millénaire pour le Développement, programme de développement adopté par les Nations Unies en l'an 2000, vise à promouvoir l'égalité entre les sexes et l'autonomisation des femmes, afin d'éradiquer les discriminations dans le domaine de l'éducation, et ce à tous les niveaux, à l'horizon 2015.

IV – Conclusion

Nous devons absolument revoir nos relations, fondées sur les rapports de force, et les construire sur des bases plus pacifiques, car nous ne sommes pas ici-bas pour nous combattre les uns les autres. La violence, aussi bien tangible que symbolique qui s'infiltré partout ; dans les domaines politique, économique, religieux, légal, social et qui s'installe et se banalise grâce aux médias et aux nouvelles technologies est inquiétante et menaçante. On ne devrait pas nous faire croire qu'elle fait partie de nos vies. Il faut écouter les chercheurs qui nous affirment qu'elle n'est point innée et qu'elle a été développée tout au long de l'histoire ; probablement vers le post-néolithique.¹⁸ Nous devons réapprendre à coexister, à cohabiter. Il est temps de remettre en question nos matériaux, nos méthodes d'enseignement et bien sûr nos objectifs.

Rabéa ANIQ-FILALI

Université Cadi Ayyad (Maroc)

BIBLIOGRAPHIE

- BAUMAN, Zigmunt. (1993). *Postmodern Ethics*, Blackwell, Oxford.
- BUCKINGHAM, David, Sara BRAGG & Mary Jane KEHILY (eds.) (2014). *Youth Culture in the Age of Global Media*. Palgrave, McMillan.
- CASTELLS, M., (1997), *The Power of Identity*, Blackwell, Oxford.
- CHAMBERS, Deborah. (2013). *Social Media & Personal Relationships – Online Intimacies & Networked Friendship*. Palgrave, Mcmillan.

¹⁸ Cf. *Violence and Society; Foucault, Politics and Violence*.

- COULDRY, Nick & James CURRAN (eds). (2003). *Contesting Media Power – Alternative Media in a Networked World*. Rowman & Littlefield Publishers, Inc . N.Y., Toronto, Oxford.
- EHRlich, Thomas, (2000). *Civic Responsibility & Higher Education*. American Council on Education, Onyx Press.
- FLESHER FOMINAYA, Cristina. (2014). *Social Movements & Globalization : How Protests, Occupations & Uprisings are Changing the World*. Palgrave, Mcmillan.
- GHAZOUl, Ferial J. (ed). (1999). *Gender & Knowledge : Contribution of Gender Perspectives to Intellectual Formations: Journal of Comparative Poetics*, N° 19.
- HAIVEN, Max & Alex KHASNABISH. (2014). *The Radical Imagination – Social Movement Research in the Age of Austerity*. Fernwood Publishing, Halifax 1 Winnipeg. Zed Books, London.
- HARLAN, Judith (1998). *Feminism – A Reference Handbook*. ABC CLIO. California, Oxford, England.
- HARTLEY, John. (2008). *TV Truths*. Blackwell Publishing, U.K.
- HASSAN, R. (2004), *Media, Politics and the Network Society*. Open U. P., England.
- HOLTZMANN, L. (2000). *Media Messages - What Film, TV, and Popular Music teach us about Race, Class, Gender, and Sexual Orientation*, N.Y., London.
- JOHNSON, N.F. (2009). *The Multiplicities of Internet Addiction. The Misrecognition of Leisure and Learning*. U. of Wollongong, Australia, Ashgate.
- KELLER, D. (1995), *Media Culture – Cultural Studies, Identity and Politics between the Modern, and the Postmodern*,. Routledge, London & N.Y.
- KISSAN THUSSU, Daya, (1998), *Electronic Empires – Global Media and Local Resistance*, Arnold Edition, London, N.Y., Sydney, Auckland.
- KNOBEL, Michele & Colin LANKSHEAR (eds.) (2010). *DIY Media - Creating, Sharing, & Learning with New Technologies*, Peter Lang, N.Y., Oxford.
- LAMPHERE, Louise, Helena RAGONE & Patricia ZAVELLA (eds.) (1997). *Situated Lives – Gender and Culture in Everyday Life*. Routledge, N.Y. & London.
- LANCE-BENNETT, W. ‘New Media Power : The Internet & Global Activism’ in *Contesting Media Power – Alternative Media in a*

- Networked World*, eds Nick Couldry & James Curran. Rowman & Littlefield Publishers, Inc . N.Y., Toronto, Oxford, 2003, 17-37.
- MACKAY, Hugh. (ed.), (1997). *Consumption & Everyday Life*. Sage Publications, London, New Delhi.
- OKSALA, Johanna. (2012). *Foucault, Politics and Violence*. Northwestern U. P. Evanston, Illinois.
- PARINI, Lorena, Thanh-Huyen Ballmer-Cao, Sylvie Durrer (eds.). (2006). *Régulation sociale et genre*, L'Harmattan, Paris.
- PRESTON, Paschal & Alpha KERR, 'Digital Media, Nation-States & Local Cultures : The Case of Multimedia 'content' production' in *Media, Culture and Society*, vol. 23 N° 1 (January 2001), 109-131.
- RAY, Larry. (2011). *Violence and Society*. Sage, Los Angeles, London, New Delhi, Singapore, Washington D.C.
- SILVERSTONE, Roger (ed.). (2005). *Media, Technology & Everyday Life in Europe : From Information to Communication*. Ashgate Publishing Company.
- (2007). *Media and Morality : On the Rise of Mediapolis*. Polity, Cambridge, U.K.
- SLEVIN, James (2000). *The Internet & Society*, Polity Press, U.K.
- THAPAN, Meenakshi (ed.) (1997). *Embodiment : Essays on Gender & Identity*, Delhi, Oxford U.P.
- TROTTIER, Daniel. (2013). *Social Media as Surveillance – Rethinking Visibility in a Converging World*. Uppsala University, Sweden, Ashgate.
- TURKLE, Sherry (1995). *Life on the Screen : Identity in the Age of the Internet*, Simon & Schuster, N.Y.
- VAN ZOONEN, Liesbet, 'From Identity to Identification : fixating the fragmented Self', in *Media, Culture & Society*, vol. 35, N° 1 (jan. 2013), 44-51.
- VISVANATHAN, Nalini, Lynn DUGGAN, Nan WIEGERSMA & Laurie NISONOFF. (Eds.).(2011). *The Women, Gender and Development Reader*, Fernwood Publishing, Halifax, Winnipeg Zed Books.